28 Janvier-Bal des Promothées. 1 Février-Bal des Atlantéens. Février-Bai de Momus. 4 Février—The Carnival German. 7 Février—Arrivée de Rex. 7 Février-Procession et Bal de Prothée.

8 Février--Procession de Rex et Bal le Soir. 8 Février-Procession et Bai de Comus.

郑恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭恭

Dn 28 janvier 1910.

Liermomètre de E.Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

Fahrenheit Centgrad 1 h. du matin .. 32 10 Mid1.....52 3 P. M. 54 6 P. M.....54

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

Les derniers jours de Rachel. Enfant quelle fut votre premiè re joie Leuite.

Comment se font les élections en Angleterre.

La Dot de Genevière. L'Epopée du Drapeau.

Cuisine. Le Petit Faune, feuilleton du

dimanche, suite. Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

LA Sympathie qu'inspire la France.

Il y a en chacun de nous deux hommes : le bon et le manvais ; des Affaires Etrangères. et ce qu'il est consolant de constater, c'est que, le plus souvent, à moins qu'on ne se trouve en présence d'une nature mai faite, bien perverse, l'homme bon domine l'autre.

La déplorable calamité frappe la France dans le moment | du capitaine de vaisseau Amelot. mentimente qui l'ennoblissent le marine où l'on sait que le nouvel plus: la sympathie, la compasde toutes les vertus la charité.

Oni, le malheur de la France braves. attriste le monde entier; émeut, les bienfaits de sa civilisation.

lui sont envoyés de partous, en secours abondants, dissiperait ce ; doute; car le fonds de secours gion d'honneur. qu'a organisé le Comité National à Parla est déjà considérable et grossit sans cesse.

Certes, la France est dans les larmes, dans le deuil; elle ne ce qui ne saurait jamais rien gâ-reste pas froide, indifférente defrances que subit une grande par n'avoir rien à en souffrir. tie de sou peuple et de l'immen. se perte de tant de choses pré. Nouvelle Cliente Rivet.

sea musées, de ses institutions, choses dues à son talent, à son génie ; mals quelles ne doivent pas être sa consolation et sa fierté de se voir l'objet de tant de

respect, de tant d'amour. Les ressources de la France sont trop grandes pour qu'elle ne se relève pas vite de ce désastre : et des que son ciel se sera éclairei, dès qu'il bleuira, s'ensoleillera, nous la verrons se ressaisir et travailler à son relèvement.

S'il n'est pas permis à tous d'envoyer là bas une somme aussi ronde que celle qu'a envoyée M. J. P. Morgan, vingt mille dollare, c'est bean; envoyons en une pro portionnée à nos bourses; le goulni donner.

jourd'hui, et remercie ces mes-

convenances.

mes soient-elles, seront reçues au début de l'année, à des refle- autre se sent tirer l'oreille leurs légères, que ne torturent avec un bienveillant empresse- | xions prudentes et à une salutaire ment et transmises au Ministre méditation.

Un nouveau contre-amiral.

Le ministre de la marine a faid'un corps qui compte tant de

L'amiral Amelot a cinquanteattendrit jusqu'aux larmes tous huit-ans ; il a longtemps servi ceux qui la connsissent, car la sous les ordres de l'amiral Courconnaître, c'est l'admirer, c'est bet, qui l'avait en haute estime tor Hugo. En somme, par une l'aimer, elle qui s'est si souvent et aux côtés duquel il prit une donnée sans partage pour le tri. part glorieuse aux premières omphe d'une idée, d'un principe, campagnes du Tonkin et à la ou pour apporter là où régnait guerre de Chine. A Thuan-an, l'obscurantisme, les lamières et au mémorable assaut de Sontay, les hianfuite de a civillation Si le doute était possible quant mandait une batterie du corps à la popularité de la graude na. de débarquement qui contribua tion, la spontanéité avec laquelle puissamment au succès de ces trois beaux faits d'armes. Sa même temps que l'expression des vaillance, en ces affaires, lui vasympathies les plus vives, des lut une citation à l'ordre général seconts abondants, dussinerait ce de la flotte et la croix de la Lé-

L'amiral Amelot est considéré, dans la marine, comme un des officiers les plus distingués, marin habile, soldat intrépide et. toute épreuve, chaque fois, bien want ce désolant spectacle qui toute épreuve, chaque fois, bien a'offre à elle de toutes les souf entendu, que la discipline peut

> Le nouvel amiral est venu à la Nouvelle Orléaus à bord du

Les Superstitions de l'Année.



Mme DE THÈBES.

A madame de Thèbes, Chiromancienne et prophétesse.

Chère madame, vous avez pris vernement Français nous en sera l'habitude de publier à la fin de aussi reconnaissant; il ne tien-chaque année des prophéties sur dra compte que de notre façon de les événeme its de l'année suivante. Vous le faites en termes mo-L'Abeille a publié hier la liste dérés, un peu vagues et avec le des premières souscriptions re- sens le plus ingénieux et le plus d'ailleurs, les fantômes s'abstienoueillies par le Consul de France subtil de la probabilité. Par et le Président de la Société exemple, vous nous prédisez pour française du Quatorze Juillet. l'an 1910 des catastrophes, des Eile en publie de nouvelles au- tremblements de terre, des mariages princieis, des changements sieurs de l'avoir associée à leur de régime politique en plusieurs parties du globe, des inventions ques qui restent son secret. L'ap- d'une inquiétude plus profonde et Nons gardons l'espoir, l'assu- scientifiques, quelques guerres, ça parition du fan ôme ne va pas d'une tristesse qu'on n'a pas le rance, que le fonde de secours et là, et des miladies contagieuses. qu'ont organisé ces messieurs Vous avez raison de nous mettre grossira sans cesse. Le devoir en garde contre ces diverses éven s'impose à tous les Français et à tualités : c'est votre devoir de tous les amis de la France qui en prophétesse. Au cis même od ont les moyens, de répondre à quelques unes de ces choses ne se leur appel, s'ils sont soucieux des | produiraient pas, vous n'en auriez pas moins rendu service à votre tables; une personne de la so- Freys, de véritables directrices Leurs contributions, si mini- nombreuse clientèle, en l'inciran', ciété reçoit des gfis ; une de consciences, consciences d'ail-

> Il n'v a dans ces paroles, croyezle bien, aucun scepticisme ni surétrange contradiction, la vie d'auiourd'hui qui est la plus pratique, la plus complexe, la plus réaliste que le hommes aient peut-être jamais vécue, s'accommode parfa tement d'un m nimum de su-

Il semble me ne que cette part de superstition, au lieu de diminuer, s'étende chaque année davantage. Vous savez mieux que moi, chère madame, que pour l'instant il n'y a rien de plus commun que les apparitions de fantomes. E les s'obtiennent d'une façon assiz régulière, pour peu co fince. Quant aux fantomes, je qu'on ne soit pas entre mécréants, avec l'aide de médiums, êtres cits de gens qui en voient toutes d'une extrême sensibilité qui les semaines et dont, par conséjouissent de la propriété délicate de communiquer avec le monde in se en doute, ni la bonne foi. des esprits. Certes, l'existence du lument démontré, mais le sait frappé. Les auteurs vous racon-

médiums qui veulent bien se charger de cette démarche. Il existe à Londres un office, appelé le 'Bureau Julia", qui en fournit de en loue un muni des meilleurs C'était charmant. Vous ded'érudition. Le typtologue est les tables à frapper des coups et les interprète par l'alphabet.

Si vous dérirez un médium à incarnation, c'est sensiblement traîne ni angoisse, ni terreur. Elle plus cher; si vous tenez au mé- est métho lique et organisée comdium à matérialisation, c'est un me un sport. Elle fait partie de luxe de millionnaire. Aussi ce la vie mondaine. C'est le seul dernier médium est-il, en même exercice religieux auquel certaitemps que le plus rare, le plus re- nes personnes nerveuses et excicherché. C'est celui qu'en ce tables consentent encore à se sou-moment quelques-unes de nos mettre. Ne pouvant croire à invités de choix, chaque semaine, à croire à peu près à tout : à la dans leur salon. Ces réunions chiromancie, aux devins, aux méfont fureur. E les sont de la dernière élégance. On y voit des savants, des gens de lettres, des finenciers, des hommes politiques, des femmes du monde et des actrices qui n'ont pas, je vous assure, envie de badiner, sans quoi, druient, ce qui est leur droit.

ment vers o z heures, dans une mer t à quelques sa'ons, et à queldemi-obscurité. Le médium l'at- ques mi ieux mondains, mais qui tire avec force par les fluides de est mieux qu'une forme du anoson péresprit et diverses pratis bisme, qui est peut-être le signe sans quelques accidents prélimi courage de s'avouer. naires. Des coups violents se font entendre en des endroits généralement s lencieux, l'intéri ur pl quent votre autorité et le cre des murailles, par exemple. Des dit qui s'attache à vos prophémeubles sont renversés, des chai- ties! Vous êtes, vous et quelses montent tout à coup sur des par une main invisible. Puis, un frémissement mystique unit les spectateurs; et l'atmosphère est alors favorable à l'apparition. Sou- de Paris, souriantes et fêtées. tout la moindre intention de déni- dain u e forme humaine, à peine vous y apportez une pensée lucigrement. En matière de magie, Inminique et drapée d'une souple de, une mémoire fidèle, et la cond'occultisme, de chiromancie ou et mystérieuse étoffe, se dresse dans naissance de vos contemporaine; le notaire de ce dernier. Bigner dernièrement la promot de tables tournantes, les temps du un coin du salon. Pendant quel Vous avez reçu les enseignetion au grade de contre-amiral scepticisme sont passés. Je ne dis ques secondes, elle répand vers ments de l'antique chiromancie pas que nous soyons tous con- les fidèles sa lumière inquiète et des mages supérieurs, et vous y fappe la France dans le moment Oette nomination sera particuliè vaincus qu'en put évoquer les les fascine d'un regard surnaturel, avez sjouté toutes les ressources l'occasion d'ouvrir son cœur aux rement bien acqueillie dans la bles mais les plaisanteries aux ce les cours du reportage moderne. Vous bles, mais les plaisanteries sur c- les cœurs ne battent plus. Mais officier général compte depuis Eiles ne sont plus de mode. On a Le fantôme, sans bruit et de son mieux écoutées que celles des plus: la sympathie, la compas-sion : d'exercer aussi la première d'an compa parmi les plus braves l'air de M. Homais si l'on élève pied magique, vient de regagner quelque doute sur notre pouvoir le monde des esprits. Le maître de nous entretenir familièrement de maison éclaire la pièce. La vie par l'intermédiaire d'un guéridon normale reprend. On sert le thé. avec Voltaire, Napoléon ou Vic- On se félicite d'avoir vu un fanione, et peu à peu on se met à

porler d'autre chos. Je vous avoue, chère madame. que je n'ai jamais personnel'ement assisté à ce genre de phénomènes. J'ai fait tourner des tables de la superstition. avec des amis; j'ai causé, par le moyen de l'alphabet, avec des être accourus à l'appel de la table. Cus esprits que j'interrogeais n ï vement m'ont fait des réponses quelquefois grossières; d'autres fois ils m'ont prédit des événemer to qui ne sont pas encore artivés, mais que j'attends avec ne vous en parle que sur les réquent, la sincérité ne saurait être

Eh bien! il y s, dans la plupart monde des esprits n'est pas abso- de ces récits, un détail qui m'a que l'on peut communiquer avec tent toutes ces histoires extraordilui est déjà une preuve en sa fa- naires avec beaucoup de naturel veur. On trouve couramment des 'et sur un ton bon enfant. Ils n'ont

pas l'air effarés du tout de cette rencontre avec l'invisible et avec le mystère. Une paysanne qui, dans les champs, à la nuit tom-bante, aperç it un f n'ôme, en reste préoccupée pour la vie. Elle en parlera longtemps et en transmettra la légende à ses petits-fils. Nos Parisiennes, au contraire. toutes les variétés pour quelques plus élégante simplicité. "J'étais livres sterling. Vois n'avez qu'à hier soir chez Mme X, m'a dit un aupportent le fantôme avec la demander, je suppose, un typto-legue, et pour dix livres, on vous deux apparitions de fantômes. certificats. Je n'ai pas la préten vriez y venir. C'est tous les tion de vous apprendre ce que mercredis." Je lui demande si c'est qu'un typtologue, et si j'em elle y croit; elle me regarde avec ploie ce terme technique, c'est pitié. "J'en ai vu souvent, me simplement pour faire montre répond-elle. J'ai senti leur souffle. La première fois, j'ai failli l'espèce de médium qui contraint m'évanouir, bien entendu. Maintenant, j'y suis faite." Car ce qu'il y a d'original dans la superstition actuelle, c'est qu'elle n'enquelque chose, elles se sont mises diums et aux fantômes. On leur annoncerait demain la fin du monde qu'elles y croiraient, mais n'en iraient pas moins, en attendant.

au théatre ou dans les "thés". Ce mélange de frivolité, de crédulité et de résignation est la caractérist que de la superstition parisienne actuelle, superstition Le fan one apparait ordinaire- assez récente, bornée provisoire-

Circo istances admirables pour vous, chère madame, et qui expas les grandes écigmes de l'univers, mais seulement de perits êtes les sorcières des temps scienmieux écoutées que celles des

temps nébuleux. Les jeunes femmes de demain vous devront en outre de la reconnaissance. Vous leur aurez ouvert une profession nouvelle, où les désenchantées et les declassées pourront trouver l'emploi de leur amertume, et gagner hon-nêtement leur vie dans la culture gne et Mandeville, \$200.

Un moreliste un reu pessimiste yale, Flood, Dauphine et Andry, ne manquerait pas de voir dans \$4000. esprits que mes amis affirmaient cet état d'e-prit, qui est la dernière nouveauté parisienne de l'année, un symptôme de fitigue, Franklin, 8600. si même il n'aliait pis jusqu'à dire de décidence. Mais ne vaut-il pas mieux en conclure que nous simons torjou s le merveilleux, qu'il n'y a rien de plus séduisant qu'une jeune femme qui vous prédit l'avenir en vous regardant la main, et que le jour où il surgirait un vrai prophète, un prophète male et vibrant qui nous forcerait à crore en lui avec des gestes énergiques, nous serions tous p êts à devenir ses disciples. Veuil z agréer madame, mes

respectueux hommages. ALFRED CAPUS.

THEATRES.

ORPHEUM

La vogue de l'Orpheum ne s'épuise pas. Tous les jours et tous les soirs le spectacle attire un public nombreux et d'excellente composition à ce théâtre.

entier de programme.

TULANE.

Encore deux représentations de la comédie The First Night au Tulane, et Lillian Russell y sera remplacée par une troupe d'opéretteidont on dit grand bien, "Little Nemo.'

La célèbre comédienne emporera de son dernier séjour à la Nouvelle Orléans un souvenir flatteur, car elle y a obtenu de beaux auccè.

CRESCENT.

The Girl from Rector's est une pièce qui est du gcût du public du Crescent, car, depuis dimanche dernier, la salle du théatre de désempl t pas.

Il est vrai que la troupe est excellemment composée, et que la pièce est pleine d'intérêt.

Théâtre de l'Opéra.

La seconde représentation de opéra de Verdi, Rigolette, a été donnée hier soir à l'Opéra devant une salle peu garnie, malheureusement, car les artistes ont chanté avec leur succès habituel

Aida ce soir, avec MM. Escaleïs, Hensatto, Huberty, Cargue, Geofftay et Mmes Demedy et Fiérens. Tout le corps de ballet parsitra dans plusieurs danses et une marche égyptienne.

Dimanche soir, Les Dragons de Villars. Lundi, Le Trouvère et mercredi, La Fille du Régimnt, au prefit des inoudés en France.

Erreur de nom.

Dans le procès en dommage qu'intente Vincent Tumminello a son rébus. Vous allez par les sa'ons voisin pour avoir érigé une barrière de Parls, souriantes et fêtées. sur un côté de sa propriété, barrière qui lui intercepte la lumière et l'air. le défendeur est Giovano Puccio et non M. Ulysse Marinone Jne qui est

Action en dommages.

M. James J. Mevnier a institué une action en dommages à la Cour Civile de District à M. Leo. Fellmann, et la ville de la Nouvelle-Orléans pour s'être blessé en faisant une chute sur le trottoir mal entretenu de la propriété de ce dernier. Le pétitionnaire demande \$1000.

Ventes inscrites au dureau d'ail**e** eations.

Mlle Maria Bozes et als à Francis D. Charbonnet, Jr. 2 terrains, Ro-

Edgewood lmp't Ass'n à Lucien G. Sabathier, deux terrains, 3ème dist., Lavender, Lotus, Jonquil et Septime L. Bethancourt à la Union

Hom'd Ass'n, portion, 6eme dist., Foucher, Antonine, Tchoupitoulas et Annonciation, \$1,500. Acquereur à Wm T. Cooney, mê

me propriété, \$1,500. Francis D. Charbonnet à Simons Scania, 2 terrains, Dauphine, Flood, Boyale et Andry, \$4,000.

Ernest J. Berger et al à Louis Berger et als, partage de la succes-sion de Pierre Berger et épouse. Alex. J. Bessec Sr & Jno. Behrend et al, 112 terrain, Dryades, Rempart, Thalle et Melpomène, \$12,000.

L'Athénée Louisianais,

A la réunion mensuelle des mem-bres de l'Athénée Louisianais, tenue hier soir, sous la présidence du pro-fesseur Alcée Fortier, l'ancien con-seil d'administration a été réélu, comme suit:

common le spectacle attire un alcée Fortier, président; juge Emile Rost, ler vice-président; Chas Emile Rost, ler vice-président; Chas T. Soniat, 2d vice-président; Edgar Grima, sous secrétaire. M. Bussière Rouen, secrétaire perpétuel, comme toulours était à son nectuel.

toujours était à son poste. En ouvrant la séance, le président a dit combien la Société a à cœur la douloureuse épreuve que traverse la France en ce moment, et pour sui-vre l'exemple des sociétés du Qua-torze Juillet et de l'Union Française, il a ajouté qu'il était d'avis que l'Athènée Louisianais contribuat

dans la mesure de ses moyens, à secourir la nation éprouvée. Sur la proposition de M. Hugues de la Vergne, il a été décidé de fai-re tenir un chèque \$25 au Consul, M. Dejoux.

Le président a ensuite donné lecture de trois ravissantes poésie de la plume de Mme Gabrie le Schoen-feld: "Le Vase de Sèvres", "Mon Paya" et "Question du Jour" La séance a été ensuite levée.

ARRESTATION.

Le détective McCabe a fait une bonne capture hier soir à onze heures, en la personne de Geo. Winford,

un jeune homme de 23 ans. Conduit au bureau du chef des dé-tectives, Wipford a fait des aveux disant qu'il avait commis une vingtaine de vois dans diverses pen-

PENSEE.

L'esprit humain a des intermittences qui sont comme les grandes saisons morales de l'intelligence.

Enfant de Deux Ans Avait Masse ma sur Figure, Tête et Corp: leurs Médecins, Baumes et ments Essayés en Vain-Soutrin i dant Cing Aus.

BIENTOT SOULAGEE ET GUERIE PAR CUTICURA

"J'éctie pour vous dire naissance envers les merveillenx Remèdes Cutiours. Ma betite nièce est un ecséma pendant cinq sa mère je priz soin de l'enfant. Le mal

était à la figure, au corps et aussi à la tête. Elle se grattait au point de ne pas pouvoir dormir la puit. Je me servis da Savon Cotioura puis J'appliquai l'Onguent Cutioura. Je n'avais pas employé la moi-tié du Savon Cutiou-

ra, de l'Onguent et da Récolutif Catleurs, que l'on pouvait constater un changement et elle fut bientot guerie. Eile a maintenant onse ans et n'a jamais sonffert d'un ec sems depuis. Mes amis trouvent remarquable la guérison du baby par Cutioura. Je vous envoie son portrait

à l'âge de dix-huit mois. 'Elle avais donx ans quand l'esséma s'est déclaré. Sa mère consulta les meilleurs médecins et essaya toute sorte de banmes et de médicaments, mais les Remèdes Cuticura senis guérirent les larges places dont elle était converte. Mue H. Kiernan, 663 rue Quincy, Brooklyn, 27 Sept., 1909."

Pendant trente ane le Savon Cuticurs et l'Onguent Cuticurs ont procu-ré un prompt soulagement à des dizsines de miliers de malades torturés et défigurés par des maladies de peau tel-les qu'eczéma, éruptions, démangeaisons, irritations et schauffement, de l'enfance à l'âge mûr, et ont apporté le confort et la paix dans les demeures Etat de la Louisiane, L. H. Fernandez, à Vve L. H. Fernandez, terrain, Deléry, Tricou, Chartres et Boyaie, \$12.15. penvent être employée des l'heure de

L'ABEILLE DE LA N. O.

DEUX PASSIONS

No 77 Commencé le 99 Octobre 1909

PAR

CHARLES MEROUVEL

TROISIEME PARTIE Un drame du mariage

IX

MUN MOUTON ENRAGÉ (Suite.)

-Bt trietee!

selle Suzanne est bien malheu- i nait de neître.

La vieille Catherine prit son balai et se mit en devoir de nettoyer le chemin pavé de briques qui conduissit du vestibale de sa maison à la barrière de la route, et tout à coup Gredel, qui était remontée dans la chambre de son maltre et la regardait du petit balcon où elle seconait ses tapis, la vit a'armer de son balai commé d'une lauce et en menacer un ennemi imaginaire en marmottant entre ses dents :

-Ah! le gueux! le brigand! geville avait suivie pour regagner Motteville et le chemin de fer le soir des fiançailles de Suzanne avec Georges Dafresne.

Et pour occuper ses loisirs, il se plongesit dans des réflexions qui toutes tendaient à une idée qui lui était venue le lendemain même de la catastrophe d'Ete-

Il ne restait plus d'autre lien entre Suzanne et son mari que le Je l'ai entendu, mais j'ai idée triete mariege dont il se repro- qu'il va plus loin. chait amèrement d'è re l'auteur. Il voulait le briser.

Cette ravissante Georgette qui conté mais je peux toujours dire rendait une réparation plus dif que je ne l'ai jamais vu si éveilficile et plus pénible reposait lé. Il avait l'air d'un jeune homdans le cimetière d'Orvilliers me, ma parole! près de cette pagyre présidente. ea vicilie et brave amie, qui l'a vait beroce dans la mort entre dre au train de huit heures. -Oh! oui! fit encore l'Alsa. ses bras, comme elle l'avait ber sienne, et cette pauvre mademoi- | cée tant de fois alors qu'elle ve.

perstition.

Mais pour briser un mariage, de l'appétit. il faut des raisons. Eh bien! il devait y en avoir

et il su trouverait! Le pauvre et bon docteur se

-J'ai fait le mal, je le répare

A midi, son cacher Victor, l'ancieu cuirassier, rentrait à Orvilliers avec son coupé et, après avoir coigné son cheval, il entrait dans la vaste cuisine du manoir pour se soigner lui même.

Gredel et la vieille Catherine que Colette mettait dans la salle le renverser dans sa précipita- leuses, et ne tardèrent pas à arà manger le couvert de sa mai. tion.

-Nous avons du monde? de manda Victor. -La petite baronne qui dé.

jeune avec son amie. -Une bonne créature! -Et le multre, où est-ji?

-Ma foi, je ne sais pas trop. Il a pris con billet pour Rouen.. -Quoi faire 1

-Ah! voita! Il ne me l'a pas

- Il reviendra 1... -Demain soir. J'irai le pren-Et Victor conclut: -Si on cassait une croûte.

CONSULTATION

ffet pris son billet que pour rant, à deux pas du Palais de Mais ee n'était qu'ane premiè re étape de son voyage.

Arrivé à Rouen, il éprouva le besoin tout naturel de déjeuner commandations ou de précieuses et il allait entrer à l'hôtel d'An- amitiés pour l'y décider. gleterre lorsque précisément il Le coupé du docteur roulait étaient occupées à préparer la se trouva en face d'un monsieur bras dessous. À travers les rues sur la route que Jacques d'An tab'e des domestiques tandis pressé qui en sortait et qui faillit de la ville, et agitées et si popu-

-Tiens, Boisguillaume! fit. -Ue cher Bernay! Que viens.

tu faire à Rouen, mon ami ?

-Te voir. pas à l'hôtel d'Agleterre qu'on Parlements rouennais, mort deme trouve. -Si quelquefois, puisque t'y par miracle, s'y serait retrouvé voilà. J'asrive et j'ai une faim

-Parfait! Je t'emmène. -Mais à quelle heure déjeune-

-Tout de suite.

-Allons!

Le monsieur pressé n'avait pas ane, mais il était si droit, at min avons la vie dure. ce, si vert encore, qu'il conservait une apparence de jeunesse. Ancien avocat, jouissant dans le rapide.

Catherine, la course m'a donné lie département d'une certaine célébrité et de l'estime générale, il avec le docteur Bernay.

Célibataire et fort riche, comme son vieil ami, il occupait une d'argent ? ancienne maison qui lui apparte-Le docteur Bernay n'avait en nait, rue Guillaume-le-Conqué.

> plaider encore, maie il fallait une occasion rare, de puissantes re-Ils s'en allaient bras dessus

river ches l'avocat. Là, en effet, le déjeuner était l'al bien connu. Pas très fort, meublés de bahuts rares, de dressoirs superbes et si exactement la reproduction des hôtels de la -Ta sais bien que ca n'est Renaissance qu'un membre des puis trois cente ans et resenscité

> obes lai. -Ta vas faire un frugal repas, dit gaiement l'avocat, mais cuisine te mène trop vite su tombeau.

-Ele y met le temps! observa Bernay E' pais, to sais, avait quatre ans et s'appelait moine de soixante-sept à buit nous autres Normands, nous

-Quand repare-tu? -A deux heures et demie, par

-To vas à Paris ?

-Oai, et pour une affaire qui

pas de ce vil métal! -De quoi alors ?

Il lui arrivait quelquefois de oident de Villequier ? -Sans doute Une femme et une enfant noyées.... -Et que autre sauvée par le

marquis d'Angeville. -Eh bien 1 -Celle qui est morte, la vieille dame, était ma cousine, la veuve du président des Andelys.

Ce brave Desaubiers! Je servi dans une sallé à l'antique, mais quel digne et humble hom--Celle qui a été sauvée par le

aucienne pupille, Suzanne Au-Iterres.... devai, que tu as vue quelquefois chez moi. -Ah! parfaitement.... Une

admirable jeune fille! -Elle a vingt trois ans aujourd'hui et depuis cinq ans elle ça te changera. Ta planturense est mariée — par ma faute — à un jeane homme du pays, Geor- ite f.... ges Dafreene. L'enfant qui est est morte était es fille.... Elle Georgette. O'était un bijou....

La mère est inconsolable. --- U'est un désastre et tu as raison, mais je ne vois pas encore la cause de tes inquiétades.

-Attends I Ce Dufreene que l'espérais amener à se trouver avait toujours été intimement lié me donne de grands soucis et satisfait de la situation que ce surtout de graudes inquiétudes. mariage lui a créée et qui est en -A toi, un sage ! Question réalité superbe, s'est peu à peu, depuis cloq ans, détaché de sa -Ah! Dien non. Il ne s'agit maison qui eet ravissante et de sa fecume qui est bien la plus pure et la plus adorable créature -Ta as entenda parler de l'ac | qui soit su monde. Il a pris des habitudes de voyages, de séjours à Paris où il passe une partie de son temps. Il doit y avoir une ou plusieurs meltresses ou en tout cas de mauvaises connaissances, si je ne me trompe, et des vues que je ne puis que sup. poser mais qui sont certainement menacantes pour l'avenir de ma pupille.... -Quel homme est ce?

-Trente-cinq ou six ans, fort, energique, d'esprit un pen vaigaire, riche de trois cent à trois marquis d'Angeville, c'est mon cent cinquante mille francs de

> -Le caractère f.... -Tree trompeur Franc et presque brutai en apparence. Il est sournois et très capable de dissimulation.

-En fait d'infidélités, to no eais rien de précis eur son comp--Rien

-Il était dans la barque qui s sombré en Seine ? -Oal. Les deux hommes se regardè-

Certainement il y avait dans l'esprit de l'avocat un soupçon